



Recension de Gareth Dale, "Karl Polanyi. A Life on the Left"

Elsa Boulet

► **To cite this version:**

Elsa Boulet. Recension de Gareth Dale, "Karl Polanyi. A Life on the Left". Recension publiée sur lectures.revues.org [LiensSocio]. 2017, <https://lectures.revues.org/22166>.

HAL Id: hal-01439626

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01439626>

Submitted on 29 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures
Les comptes rendus

Gareth Dale, *Karl Polanyi. A Life on the Left*

Elsa Boulet



Édition électronique

URL : <http://lectures.revues.org/22166>
ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Sorbonne
Universités - Muséum national d'histoire
naturelle



Référence électronique

Elsa Boulet, « Gareth Dale, *Karl Polanyi. A Life on the Left* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2017, mis en ligne le 18 janvier 2017, consulté le 29 avril 2017. URL : <http://lectures.revues.org/22166>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2017.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Gareth Dale, *Karl Polanyi. A Life on the Left*

Elsa Boulet

- 1 Gareth Dale nous convie à un voyage de près de quatre-vingts ans à travers l'Europe et les États-Unis, dans les pas de Karl Polanyi, « un humaniste libre-penseur en quête de communauté » (p. 3), et de sa compagne Ilona Duczynska. L'auteur retrace avec brio le destin de ce « personnage typique »¹ (au sens de Lukács) du socialisme réformiste, en le replaçant dans les paysages politiques et intellectuels de la Hongrie des années 1900, de « Vienne la Rouge », de l'Angleterre des Fabians et des penseurs du *welfare state*, ou encore des universités libérales des États-Unis. Cet ouvrage est la synthèse réussie d'un récit biographique et d'une histoire des idées : celles qui ont inspiré Polanyi, ont provoqué son étonnement, sa curiosité ou sa franche opposition. Le fil rouge de l'ouvrage, comme le titre l'indique, est la politique : comment donner sens aux ambivalences, voire aux contradictions de Karl Polanyi en matière politique ? Comment l'évolution des régimes européens et étatsuniens a-t-elle influencé sa pensée ? De quelle manière les écrits de Polanyi s'intégraient-ils aux débats de l'époque ?
- 2 Sept chapitres retracent autant de séquences dans la vie et la pensée de Polanyi. Le premier est consacré à l'enfance et à la formation universitaire et politique de Polanyi, qui grandit dans le milieu cosmopolite et libéral de la bourgeoisie juive hongroise. Dans un pays encore largement féodal, il adhère à la cause de la démocratie (bourgeoise), attiré par les thèses de Bernstein et marqué par l'essor du Parti social-démocrate hongrois. Il rejoint le « Bloomsbury-sur-Danube », le réseau d'intellectuels et artistes libéraux de Budapest, parmi lesquels figurent Ady et Jaszy. Ses études de sciences sociales à l'université de Budapest sont interrompues par son expulsion de l'établissement, suite à une rixe contre des étudiant.e.s conservateurs et antisémites.
- 3 Les années 1910 et la Première Guerre mondiale marquent un premier tournant (chapitre 2). L'engagement de Polanyi se précise : il contribue à fonder et dirige pendant plusieurs années le Cercle Galilée, qui porte un projet de « régénération morale » du peuple hongrois et de libéralisation du pays. Il rejoint le Parti bourgeois radical à sa

fondation par Jaszi en 1914. Polanyi considère alors le marché comme un instrument de paix, à la manière du « doux commerce » de Montesquieu. Avant l'éclatement de la guerre, il s'attend à une longue phase de stabilité et de progrès social. La guerre vient bouleverser à la fois la vie et les représentations politiques de Polanyi. Il adhère à l'impératif de défense nationale et s'engage dans l'armée. Officier-ingénieur, il n'est pas directement exposé aux combats mais souffre de la guerre : la maladie l'éloigne du front fin 1917. Pendant sa convalescence, il se convertit au protestantisme. À la sortie du conflit, une éphémère République des Conseils est établie à Budapest : Polanyi lui apporte un soutien critique, tandis qu'Ilona Duczynska, une ancienne membre du Cercle Galilée, y voit la promesse d'une révolution socialiste sur le modèle de la Révolution russe ; elle rejoint le Parti communiste hongrois². Avec l'écrasement de la République des Conseils, Polanyi et Duczynska partent en exil en Autriche en 1919. C'est à « Vienne la rouge » que Karl Polanyi et Ilona Duczynska se marient et que naît leur fille en 1923 (chapitre 3). Polanyi travaille comme chroniqueur pour un journal économique, il enseigne également l'économie au Collège populaire. En même temps qu'une critique du marché, il développe un intérêt pour le socialisme corporatiste, inspiré par les écrits de Cole et Bauer. Sa conception de la société est alors doublement marquée par l'organicisme et le fonctionnalisme : chaque institution doit restreindre son intervention à un domaine précis, au risque d'outrepasser ses prérogatives et de perturber « l'équilibre naturel » de la société. Dans ses années viennoises, Polanyi intervient dans le débat sur la planification socialiste : promouvant une troisième voie qui n'est ni celle de la planification scientifique (défendue par Neurath) ni celle du libre-échange (promu par von Mises), il met en avant une sorte de « planification raisonnée » qui réserverait un espace pour le marché . C'est aussi à ce moment-là que Polanyi commence à s'intéresser aux écrits de Marx, qu'il considère comme une sorte d'« hérésie chrétienne inconsciente » (p. 97). La montée en puissance du fascisme en Autriche force Polanyi, Duczynska et leur fille à partir à nouveau, cette fois-ci pour l'Angleterre. En Angleterre, Polanyi intègre le Mouvement auxiliaire (une organisation de la gauche chrétienne) et se lie avec les intellectuels du Parti travailliste (chapitre 4). Il fréquente des intellectuels du *Labour* tels que Cole, Tawney, Green ou encore Toynbee. De Green, il reprend la critique des mythes libéraux qui présentent le marché comme forcément bénéfique et l'individu comme calculateur, tandis qu'il emprunte à Toynbee sa modélisation de l'histoire comme un double mouvement de défi-réaction. Pour Polanyi, « l'économie de marché représentait “un défi pour la société humaine”, en réponse à quoi s'est développé “l'Interventionnisme”. La période contemporaine [est] caractérisée par un nouveau défi, celui de “l'effondrement de l'Économie de Marché” que l'interventionnisme [a] provoqué. La question du moment [est] de savoir ce qui [va] maintenant émerger » (p. 136). Son séjour en Grande-Bretagne, berceau du capitalisme industriel, et la crise qui éclate en 1929 font définitivement rompre Polanyi avec le libéralisme. Parallèlement, il s'intéresse aux œuvres de jeunesse de Marx mais il reste distant vis-à-vis du marxisme, ce qui ne l'empêche pas de défendre l'URSS, même au moment des Procès de Moscou. Polanyi travaillant comme enseignant pour adultes à la *Workers Education Association* (WEA), la préparation de ses cours le plonge dans l'histoire économique britannique, à partir de laquelle il écrira *La Grande Transformation*.

- 4 Les années 1940 amènent encore un autre déplacement, tant intellectuel que géographique (chapitre 5). En 1940, Polanyi est invité aux États-Unis à enseigner au Bennington College, une université progressiste pour jeunes femmes de la bourgeoisie. Le Bennington College accueille de nombreux exilés européens, parmi lesquels Drucker et

Fromm. C'est là, entre 1940 et 1943, que Polanyi écrit l'ouvrage qui fera sa renommée : *La Grande Transformation*, titre qui, comme le rappelle Dale, ne renvoie pas à un processus historique mais à une évolution future possible – et souhaitable – de la société. La réception est d'abord mitigée, malgré l'enthousiasme de l'éditeur qui commande à Polanyi une suite, consacrée à des prises de positions directement politiques. Après plusieurs tentatives et revirements, ce second tome ne voit finalement pas le jour. En 1943, Polanyi retourne en Angleterre, il reprend son activité d'enseignement pour la WEA et se rapproche pendant un temps de l'intelligentsia hongroise en exil³.

- 5 Polanyi séjourne à nouveau aux États-Unis à partir de 1947, où il a obtenu un poste d'enseignant à l'université de Columbia (chapitre 6). Il finit par convaincre Duczynska de le rejoindre, mais celle-ci ne peut pas entrer dans le pays : en plein maccarthysme, son passé de militante communiste fait d'elle une *persona non grata*. Le couple s'installe à Pickering, au Canada. L'université de Columbia, où il fréquente entre autres Lazarsfeld, Merton, Mills et von Neuman, est un lieu stimulant et propice à la recherche qui intéresse désormais Polanyi : l'économie des sociétés passées. Cette recherche donnera lieu en 1957 à la publication de l'ouvrage collectif *Trade and Markets in the Early Empires*. Pour Polanyi, l'Athènes de l'antiquité « était la démonstration que des éléments de redistribution, de réciprocité, et d'échange marchand pouvaient être efficacement fusionnés en un "tout organique", et rendait risible l'idée moderne que la liberté et la centralisation du pouvoir sont des principes antithétiques » (p. 236).
- 6 L'année 1956 marque le dernier tournant dans la vie de Polanyi. La révolte hongroise, malgré sa défaite, ouvre une perspective de réforme sociale ; Polanyi se rapproche de son pays natal en co-éditant avec Duczynska un recueil de poèmes hongrois, *La Charrue et la plume* (*The plough and the pen*). Cette même année, on lui diagnostique un cancer. Karl se réconcilie avec son frère Michael, malgré l'engagement anticommuniste de ce dernier⁴. Dans une perspective de rapprochement entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest, Polanyi fonde la revue *Co-existence*, qui fait dialoguer des intellectuels des « trois mondes ». Le premier numéro paraît en 1964, quelques semaines après le décès de Polanyi.
- 7 Outre le portrait d'un Polanyi intime fait avec pudeur, qui donne chair et âme à un auteur devenu un classique des sciences sociales, Gareth Dale nous donne à lire une histoire intellectuelle passionnante – des intellectuels de la « contre-culture » viennoise aux thèses des économistes de Columbia, en passant par une analyse des principaux arguments de *La Grande Transformation*⁵. *Polanyi. A life on the left* est aussi l'analyse et le commentaire de la trajectoire politique, aux multiples circonvolutions, de Polanyi. L'ouvrage met en avant l'importance majeure que ce dernier accordait à l'éducation « des masses » et à l'éthique. L'éducation, pour Polanyi, était le prérequis indispensable à la démocratie, une conception parfois entachée d'élitisme : les travailleurs.euses ne seraient prêt.e.s à assumer leur rôle de sujet du progrès social qu'une fois instruit.e.s, en particulier de leur propre histoire et des mécanismes de la « société de marché » (il est notable que Polanyi ne se réfère jamais à la société « capitaliste »). Cette éducation est aussi « morale » dans la mesure où elle promeut un sens de responsabilité envers la collectivité. Dans la perspective de Polanyi, la morale, indissociable du christianisme, constitue à la fois ce qui était menacé par le désencastrement de l'économie et le moyen de transformer la société de manière à assurer le bien-être de tou.te.s et la réalisation des potentialités humaines. Si Gareth Dale ne se prive pas de pointer de temps à autre les incohérences ou la naïveté de certaines idées ou positions de Polanyi, il ne se départit jamais de son rôle de biographe bienveillant et rigoureux.

NOTES

1. C'est-à-dire « un personnage qui n'est pas le représentant moyen d'une classe sociale ou d'un mouvement historique, ni un avatar allégorique, mais une personne en laquelle sont synthétisés des caractères généraux communs à la masse et les particularités de leur trajectoire de vie singulière » (p. 283). Toutes les citations de l'ouvrage sont traduites de l'anglais par l'auteur de la recension.
2. Critique du fonctionnement et des positions du Parti communiste, elle en est exclue en 1922. Elle rejoint alors le Parti social-démocrate, ce que fait également Polanyi.
3. Karl Polanyi et Ilona Duczynska rejoignent le Mouvement pour une nouvelle Hongrie démocratique, présidé d'une main de fer par Károlyi, avant de le quitter face à l'anticommunisme de Károlyi.
4. Michael Polanyi fut membre de la Société du Mont Pèlerin fondée par Hayek et du Congrès pour la Liberté de la Culture. Le *Congress for Cultural Freedom*, liée à la CIA, finançait (avec le soutien des fondations Ford, Carnegie et Rockefeller) et promouvait des intellectuels et artistes non communistes en Europe.
5. L'ouvrage de Jérôme Maucourant, *Avez-vous lu Polanyi ?* (La Dispute, 2005), est moins une biographie qu'un développement historique et économique sur la base/autour des thèses de Karl Polanyi. *Avez-vous lu Polanyi ?* et *Polanyi. A Life on the Left* se complètent ainsi utilement.

AUTHOR

ELSA BOULET

Doctorante en sociologie, Centre Max Weber (Université Lyon 2) et IRIS (EHESS).